

AGAT FILMS présente

BASTIEN
BOUILLON

LÉA
DRUCKER

PIERRE
LOTTIN

MARION
BARBEAU

UN HOMME EN FUITE

UN FILM DE
BAPTISTE DEBRAUX





REVIENS
JOHNNY

Durée : 1h46

LE 3 AVRIL AU CINÉMA

DISTRIBUTION : TANDEM
bonjour@tandemfilms.fr - www.tandemfilms.fr

RELATIONS PRESSE : LAURENCE GRANEC & VANESSA FRÖCHEN
presse@granecoffice.com

AGAT FILMS présente

BASTIEN
BOUILLON

LÉA
DRUCKER

PIERRE
LOTTIN

MARION
BARBEAU

UN HOMME EN FUITE

UN FILM DE
BAPTISTE DEBRAUX



SYNOPSIS

Rochebrune est au bord du chaos. Johnny, leader du mouvement de protestation de la ville, a disparu après avoir braqué un fourgon. Lorsque Paul Ligre apprend la nouvelle, il revient dans la ville qui l'a vu grandir pour retrouver son ami d'enfance avant la police. Seulement, l'enquête d'Anna Werner la mène inéluctablement vers le secret qui unit Paul et Johnny...



ENTRETIEN AVEC BAPTISTE DEBRAUX

ROCHEBRUNE, OÙ VOTRE FILM PREND PLACE, EST UNE VILLE FICTIVE.

Je suis originaire des Ardennes, où j'ai tourné le film. Mes parents vivent toujours dans une petite ville de la Vallée de la Meuse. J'en suis parti à dix-huit ans comme Paul, après le Bac, et j'ai coupé les ponts. J'avais le sentiment que c'est ainsi que je devais avancer. J'ai inventé Rochebrune autant pour mettre une distance avec mon vécu que pour me sentir le plus libre possible. Me rappeler à moi-même que cette histoire est avant tout une fiction.

UNE FICTION INSPIRÉE DE VOS SOUVENIRS.

C'est vrai que je connais bien le moindre lieu que j'ai filmé. Fumay par exemple, c'est la ville des mines d'ardoise depuis longtemps fermées, comme les fonderies et les aciéries aux alentours. Je voulais faire ressentir dès les plans d'ouverture du film l'atmosphère d'un tel endroit, cette petite ville ouvrière au milieu des bois, avec son économie au ralenti.

LE FILM S'OUVRE PAR UN BRAQUAGE ET LA FUITE DE JOHNNY, PUIS L'ARRIVÉE DE PAUL. L'UN DISPARAIT, L'AUTRE RÉAPPARAÎT. IL Y A UNE VRAIE MISE EN PLACE.

Il était important pour moi qu'on voit Paul déambuler, redécouvrir sa ville, replonger dans ses souvenirs, se réappropriier l'espace en quelque sorte. On sent que tout lui pèse et qu'il est agité par des sentiments contraires : que

ce soit son amitié avec Johnny, son histoire d'amour avec Charlène, son envie d'ailleurs... Les raisons de son départ brutal et de son retour vont être distillées au fur et à mesure. Les films qui me touchent sont ceux où je m'attache à des personnages qui m'interrogent, où on prend le temps de les connaître, de saisir leurs espoirs, leurs questionnements...

LORSQU'ON COMPREND CE QUI RELIE CHAQUE PERSONNAGE, TOUT S'ACCÉLÈRE.

Depuis le début, je voulais construire le récit comme un morceau de post-rock, comme ceux du groupe montréalais Godspeed You! Black Emperor : on débute d'une manière presque pesante, puis on va crescendo jusqu'au dénouement, jusqu'à l'explosion. J'écoute beaucoup de rock, depuis toujours. De The Kinks à Fontaines D.C.. Fatalement, ça a infusé en moi. Et c'est pour cela que je suis d'autant plus heureux que ce soit Feu! Chatterton qui compose la B.O.

VOTRE RÉCIT EST AUSSI UN PUZZLE DONT ON RASSEMBLE LES PIÈCES, COMME LE FAIT ANNA.

En effet, on la suit, parallèlement à Paul, mener son enquête. Anna va comprendre au fil de l'histoire les liens qui unissaient Paul, Johnny et Charlène. Ce qui va également la troubler et la pousser à prendre certaines décisions... Le personnage d'Anna a toujours un coup d'avance. Elle est perspicace, pleinement



investie dans sa mission, mais dès son apparition dans le film, on sent comme un mystère autour d'elle, une charge qui lui pèse. Et je tenais à faire passer cela avant tout par les regards. J'aime les moments où les personnages sont comme déconnectés de l'action qui se déroule à côté d'eux. En tant que spectateur, on a l'impression d'entrer dans un autre espace-temps. C'est ce genre de regards qu'amène immédiatement Léa, dans lesquels passent notamment ses questionnements quant à la légitimation de la violence, son rapport à son passé... Elle possède une intériorité particulièrement cinématographique. Cela fait longtemps que je l'observe à travers ses films et j'aime sa manière de passer d'un genre à l'autre, de se glisser dans la peau de personnages très différents, et ce toujours avec une grande sincérité. Son jeu tout en nuances n'en dégage pas moins une grande force où elle sait déployer à la fois autorité et émotion, comme par exemple dans la scène du bar ou lorsqu'elle revoit la maison de son enfance.

PAUL EST CELUI QU'ON SUIT PRINCIPALEMENT DURANT LE FILM.

J'ai écrit le film pour Bastien. Il y a quelques années, j'avais déjà un projet, qui n'a pas abouti, où il devait tenir le rôle principal. Mais je savais que j'écrirai un autre film pour lui. Pour moi, c'était une évidence. Il a une telle profondeur dans le regard... À l'image, son intensité et sa complexité se développent instantanément. Il incarne parfaitement l'ambiguïté de Paul. Travailler avec un

acteur comme Bastien – précis, méticuleux mais aussi dont la part de folie peut jaillir à tout moment – a été une grande chance.

Avec Marion, qui interprète Charlène, le processus n'a pas été le même. Je la connais depuis longtemps et j'ai toujours su son envie de cinéma. Lorsqu'on a commencé à chercher une comédienne pour Charlène, j'ai proposé à Marion de travailler sur quelques scènes, comme ça, de manière informelle, et j'ai très vite su que c'était elle. En tant que danseuse, elle avait certes moins d'expérience sur les plateaux de cinéma que les autres – elle n'avait à ce moment-là joué que dans *En corps* de Cédric Klapisch – mais elle a un jeu qui lui appartient en propre, avec une fougue et une présence magnétique qui correspondent parfaitement au personnage.

JOHNNY ET PAUL SONT TRÈS DIFFÉRENTS.

Paul veut s'extraire de son milieu, il est toujours ailleurs, avec ses frustrations, ses espoirs déçus tandis que Johnny, lui, ne se pose pas ces questions. Mais il ne s'agissait pas d'en faire deux caricatures : l'intellectuel myope qui suivrait à la trace son pote musclé qui ne réfléchit pas. Simplement, Johnny s'inscrit beaucoup plus dans le présent et dans le concret, en raison de son histoire. J'avais découvert Pierre Lottin dans *Grâce à Dieu* de François Ozon et en deux scènes, il m'avait saisi. Pierre est quelqu'un d'hyper charismatique. Il est spontané et puissant, c'était indispensable pour Johnny.





JOHNNY EST FONCIÈREMENT ROMANESQUE.

Criminel pour les uns, héros pour les autres, il deviendra une figure quasi mythique à la fin du film : son visage tagué sur les murs, une bannière à son effigie... Il sera le symbole de cette révolte.

D'où aussi la multiplicité des points de vue sur lui, à travers les personnages secondaires : les parents de Paul, la mère d'Anna, les pouvoirs publics, les ouvriers, les gendarmes...

CES POINTS DE VUE SUR JOHNNY SONT EFFECTIVEMENT MULTIPLES ET MÊME VIOLEMMENT OPPOSÉS.

On peut le constater tous les jours, ce genre de situation sociale donne lieu à extrêmement de tension, y compris entre ouvriers et syndicalistes, comme je le montre dans le film. Qui a raison ? Qui défend le mieux la cause ? Celui qui estime qu'elle est perdue et suggère de partir avec une prime, ou au contraire celui qui incite à ne pas céder, à se battre, avec l'espoir de la victoire ? J'ai essayé de ne pas prendre ce sujet à la légère, et de ne pas tomber, ni dans l'angélisme, ni dans le jugement, mais d'être à la hauteur des personnages. Il fallait rendre compte de leurs conflits internes avec justesse et sensibilité. Et le romanesque permet d'être dans l'excès, tout en étant respectueux de ces questionnements-là. L'excès, ça permet de créer Johnny, ça permet de dire : lui il a tranché, il a brûlé une mairie, braqué un supermarché, un fourgon... Ce sont des questions

que nous nous posons tous, lorsqu'on suit des manifestations dont la cause nous semble juste, et qu'il y a des violences. Ce qui est formidable avec le polar, c'est qu'il permet de vulgariser ces questions sociales sans tomber dans le film à thèse.

VOUS VOUS ÊTES REPLONGÉ DANS L'HISTOIRE DES LUTTES OUVRIÈRES POUR PRÉPARER VOTRE FILM.

Par curiosité, au début de la prépa, je me suis renseigné sur l'évolution démographique de la Vallée de la Meuse. Par exemple, Fumay qui était déjà une petite ville, est passée de 6000 à 3500 habitants entre mon adolescence et aujourd'hui. Revin, la ville où était mon lycée, a aussi perdu la moitié de ses habitants (de 11000 à 6000). Les usines ferment, les services publics s'amenuisent, les déserts médicaux se créent, comme le rappelle le personnage de la mère de Paul, interprétée par Anne Consigny. Je voulais, là encore, mettre en avant l'aspect romanesque de ce délitement.

J'ai aussi revu des images des grèves dans la vallée, au cours des années 1980, qui étaient extrêmement dures. En 1983 à Vireux-Molhain, les ouvriers de la Chiers, une des plus importantes usines de la région, ont par exemple brûlé le château du directeur. Devant l'incendie, les pompiers sont restés les bras croisés en signe de soutien aux grévistes !



C'EST LA FIN D'UN MONDE...

L'agonie du monde ouvrier dure depuis quelques décennies maintenant mais il était essentiel pour moi de montrer qu'encore aujourd'hui, la lutte pour sa survie reste vive et qu'une nouvelle jeunesse s'est emparée de ce combat. Une jeunesse qui a désespérément envie de vivre.

C'est pourquoi je voulais aussi montrer un peu de l'émerveillement de l'enfance et de l'adolescence de mes personnages, leur pacte naïf et l'hommage à *L'Île au trésor* de Stevenson. Profiter de la forêt ardennaise et voir comment deux enfants, deux amis, deux frères, ont dompté cette nature sauvage en construisant le rêve de tout gosse : la cabanè sur l'île. Leur sanctuaire. Et pour toutes ces scènes, je souhaitais faire voyager le spectateur en amenant une touche d'ônirisme qui tranche avec un présent plus brutal, plus froid.

C'est également pour cette raison que j'ai tenu à tourner en automne, pour cette atmosphère si particulière. La brume, les couleurs de la forêt, sont sublimes mais elles peuvent vite évoquer la rouille. L'usine que je filme est usée, rongée. Le post-rock lui aussi retranscrit bien cette impression de fin d'un monde. Impression qu'on retrouve dans les films de Jeff Nichols, comme *Mad*, ou *The Place beyond the Pines* de Dereck Cianfrance, qui m'ont en partie inspiré.

EN PARLANT D'ENFANCE, VOUS AVEZ RAJEUNI VOS ACTEURS.

Les flashbacks du récit nous transportent de 2018 à 2003 et les personnages de leurs trente-trois à leurs dix-huit ans. Pour moi, c'est une convention qu'on passe avec le spectateur, une licence poétique. C'est comme si on lui disait : « On est au cinéma, on triche » et pour ma part, en tant que spectateur, je n'ai aucun problème à accepter ce type de procédé. Et puis, il y avait un côté ludique à chercher les différents looks, les manières d'être, de parler... Ça s'est révélé passionnant et ça nous a permis d'aborder beaucoup d'autres facettes de jeu avec Bastien, Marion et Pierre.

DES FLASHBACKS, BEAUCOUP DE DÉCORS ET DE PERSONNAGES SECONDAIRES : C'EST UN GRAND DÉFI POUR UN PREMIER LONG MÉTRAGE !

Avec une trentaine de jours de tournage, de début novembre à mi-décembre, ça n'a effectivement pas été de tout repos mais j'ai été très bien épaulé par l'équipe technique et les comédiens. Et puis, je crevais littéralement de raconter cette histoire depuis si longtemps... Dès que j'ai su que j'allais pouvoir tourner mon film, j'ai commencé à travailler ma mise en scène en essayant d'instiller dans chaque séquence mes envies de cinéma, sachant que je devais m'adapter à une économie assez restreinte. J'ai voulu creuser mon propre sillon : réaliser un film à la croisée des genres, exigeant artistiquement et généreux vis-à-vis du public.





FEU ! CHATTERTON

Sans Arthur, leur chanteur, Clément (guitare), Antoine (basse), Sébastien (guitare) et Raphaël (batterie) du groupe FEU ! CHATTERTON ont composé la bande originale d'*Un homme en fuite*.

« Baptiste ne voulait surtout pas de synthétiseur. On a bien essayé d'en glisser un, mais il l'a tout de suite remarqué. Après avoir beaucoup préparé, on a enregistré live en studio, ensemble, des plages d'expérimentation et d'improvisation. Les groupes en France n'ont pas souvent l'opportunité de composer des musiques de film, notamment par contrainte budgétaire, et on aimait beaucoup le scénario, qui nous rappelait le cinéma de Ken Loach. Il y a-là une mélancolie et un sentiment de révolte sociale qu'on retrouve dans certaines de nos chansons, un climat pluvieux et des paysages de murs de briques rouges. Quant aux références musicales de Baptiste, elles nous évoquaient les B.O. des séries *Peaky Blinders* et *Les Revenants*. Il savait exactement ce qu'il voulait, ce qui a permis de composer dans un cadre. Avant d'enregistrer, on se projetait les scènes de son film et on jouait devant. Le son est organique, rugueux et charnu, avec quelques larsens et parfois, le frottement de l'archet sur les cordes. Ce n'est pas un film pour lequel il fallait composer des thèmes équivalents à chaque personnage, mais plutôt des ambiances, qui reviennent dans le film pour caractériser des sentiments ou des lieux, comme l'île de Paul et Johnny. »

LISTE ARTISTIQUE

BASTIEN BOUILLON PAUL LIGRE

LÉA DRUCKER ANNA WERNER

PIERRE LOTTIN JOHNNY LAFORGE

MARION BARBEAU CHARLÈNE SORBIER

THÉO NAVARRO-MUSSY DELAUNAY

ANNE CONSIGNY ELIZABETH LIGRE

PHILIPPE FRÉCON CHRISTIAN LIGRE

WIM WILAERT JAN CARELS

PAOLA VALENTIN HÉLÈNE GUERRAND

ERIC GODON CARBOLET

ZOÉ BRUNEAU MÈRE JOHNNY

MOHAMED KERRICHE KARIM BELKACEM

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION BAPTISTE DEBRAUX

SCÉNARIO BAPTISTE DEBRAUX
ARMEL GOURVENNEC

PRODUIT PAR MARC BORDURE

IMAGE FABIEN BENZAQUEN

MONTAGE MARION MONNIER

MUSIQUE CLEMENT DOUMIC
RAPHAËL DE PRESSIGNY
ANTOINE WILSON
SEBASTIEN WOLF

DU GROUPE FEU! CHATTERTON

DÉCORS MICHEL SCHMITT

SON PIERRE GAUTHIER

MONTEURS SON BORIS CHAPELLE
CAROLINE REYNAUD

BRUITEUR BENJAMIN ROSIER

MIXEUR DANIEL SOBRINO

COSTUMES HYAT LUSZPINSKI

CASTING NADIA NATAF

PREMIÈRE ASSISTANTE RÉALISATEUR MAUD MATHERY

SCRIPTE ELMA TIMOTEO

MAQUILLAGE LISE GAILLAGUET

COIFFURE BONY ONDARRA

ACCESSOIRISTE IRÈNE MOATI

DIRECTION DE PRODUCTION MARIE-FRÉDÉRIQUE LAURIOT-DIT-PREVOST

UNE PRODUCTION AGAT FILMS

EN COPRODUCTION AVEC ORANGE STUDIO

UMEDIA

VOO

BE TV

TSF

LA PUCE A L'OREILLE

COSMODIGITAL

AVEC LE SOUTIEN DE CANAL+

AVEC LA PARTICIPATION DE CINÉ+

EN ASSOCIATION AVEC CINÉMAGE 17
PALATINE ÉTOILE 20
LA BANQUE POSTALE IMAGE 16
CINEAXE 4
CINEVENTURE 8
INDÉFILMS 11
UFUND

AVEC LE SOUTIEN DE LA REGION GRAND EST ET DE LA COMMUNAUTÉ
DE COMMUNES ARDENNE RIVES DE MEUSE

AVEC LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FEDERAL DE
BELGIQUE ET DES INVESTISSEURS TAX SHELTER
CNC

DISTRIBUTION FRANCE TANDEM

VENTES INTERNATIONALES ORANGE STUDIO



MOI VIVANT

VOUS NE SEREZ JAMAIS MORTS